

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 10

Artikel: Rassemblement de troupes de 1891
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rassemblement de troupes de 1891.

MANŒUVRES COMBINÉES DES VI^e ET VII^e DIVISIONS.

En reproduisant dans son dernier numéro les ordres généraux de la direction des manœuvres, la *Revue militaire suisse* a déjà renseigné ses lecteurs sur l'état et les effectifs des troupes prenant part à ce rassemblement. On connaît aussi l'idée générale qui a présidé aux exercices stratégiques. Le pays qui formait le théâtre des opérations est compris entre Stammheim, Winterthur, Weinfelden et Wyl. Il est donc essentiellement formé par le territoire du canton de Thurgovie, mais déborde à l'ouest et au sud sur ceux de Zurich et de St-Gall.

Planté en vergers et en vignes hautes, il constitue un terrain d'autant plus couvert que le sommet de ses nombreuses collines se trouve presque toujours couronné de bois épais. Les champs de tir un peu étendus et les « positions » élevées sont par conséquent assez rares. Le pays est en outre fréquemment coupé de fossés de drainage profonds et larges que remplacent ailleurs, comme obstacles, des prés marécageux. On voit donc que le terrain n'était pas sans présenter de sérieuses difficultés, surtout pour les mises en position et le tir de l'artillerie.

L'orientation générale est donnée par la Thur, qui traverse de l'est à l'ouest le théâtre des opérations, et coule dans une vallée large de 3 kilomètres environ. A la hauteur de Frauenfeld, elle reçoit sur sa rive gauche la Murg, qui constitue, comme la Thur, un sérieux obstacle naturel.

A côté de deux « Ueberdruck » au $1/25000$ et au $1/100000$, le Bureau topographique fédéral avait, pour la première fois, fait établir cette année une carte en couleurs au $1/50000$. Une partie du tirage, *avec relief*, présentait l'avantage de donner dès le premier coup d'œil une idée d'ensemble du pays. Mais les effets d'ombre dont cette épreuve était chargée empêchaient de distinguer avec assez de netteté les détails (chemins, noms, etc.) du terrain. Le tirage *sans relief* les faisait ressortir davantage et permettait de mieux reconnaître les différentes cultures.

Avant d'en venir à quelques observations de détail, nous chercherons à résumer aussi succinctement que possible les opérations stratégiques des deux divisions en présence. Ces manœuvres ont eu lieu du 5 au 10, tandis que celles de régiments et de brigades avaient occupé les journées du 1^{er} au 4 septembre.

Journée du samedi 5 septembre.

Le 4 au soir, la VI^e division (colonel Bleuler), était massée autour de Stammheim, rive droite de la Thur. Elle y bivouaquait, malgré une pluie torrentielle. La VII^e division (colonel Berlinger), occupait, à 32 kilomètres plus à l'est, le terrain compris entre Sulgen et Weinfeld. Les ordres de la direction des manœuvres prescrivaient au colonel Bleuler de partir le 5, à 6 heures du matin, par Hüttwylen, Pfylen et Märstetten, au-devant de son adversaire. Le colonel Berlinger recevait de son côté comme instructions de quitter Sulgen à 6 heures du matin pour marcher dans la direction de Weinfeld, Märstetten, Pfylen et Hüttwylen. Il avait ordre de repousser si possible la division ennemie dans la direction du nord, en la coupant d'avec l'armée de l'Ouest dont elle formait l'aile gauche.

C'est donc un combat de rencontre que le colonel Ceresole, directeur des manœuvres, avait en vue de provoquer.

Le commandant de la VII^e division fit partir de Sulgen à 6 heures son régiment de dragons, pour l'éclairer sur la position de l'adversaire. Puis le colonel Berlinger s'avança sur la grande route en une seule colonne entièrement normale.

Le colonel Bleuler, dans son ordre de division, avait arrêté de quitter Stammheim en trois colonnes marchant parallèlement. Etant donné cependant l'heure matinale du départ, et le fait de la grande distance (32 kilomètres) à laquelle l'ennemi était signalé, il semblait regrettable de faire abandonner aux deux colonnes latérales la seule bonne route du pays, si loin déjà du point de rencontre probable. Aussi le colonel Bleuler modifia-t-il ses ordres durant la nuit. Seul, un régiment d'infanterie fut chargé de couvrir la division sur son aile gauche, en marchant à flanc de coteau. Le bataillon de carabiniers fut détaché comme flanqueur de droite. La masse des troupes suivit la grande route.

Le régiment de dragons 6 avait déjà quitté Stammheim à 5 heures du matin, précédé lui-même par deux patrouilles d'officiers. Aussi put-il pousser jusque vers Mülheim avant de rencontrer la cavalerie de la VII^e division. C'est alors qu'à 8 h. 45, les deux régiments faillirent en venir aux mains; mais un fossé infranchissable, coupant le terrain, les empêcha de s'aborder. De part et d'autre on mit pied à terre, et un combat de tirailleurs s'ouvrit aussitôt. Quoique la cavalerie de la VI^e division eût l'avantage fourni par trois mitrailleuses Maxim, cette escarmouche se

serait peut-être longtemps prolongée sans l'intervention d'un juge de camp qui sépara les adversaires.

La rencontre des deux avant-gardes eut lieu à 10 heures entre Pfyn et Mülheim. Le contact étant pris, des deux parts les commandants de divisions redoutaient de faire avancer davantage leurs gros le long de la route. Ses abords en effet sont en cet endroit marécageux, et elle passe au pied de collines d'où l'on pouvait craindre que l'ennemi, en descendant, ne vous jetât dans la Thur. Aussi le colonel Bleuler déploya-t-il quelques troupes sur sa gauche et se tint-il prudemment sur les hauteurs.

Le colonel Berlinger se trouvait particulièrement embarrassé : il redoutait, en attaquant l'aile droite de son adversaire de s'engager dans un endroit dangereux ; il n'osait pas d'autre part marcher contre la gauche de la VI^e division, puisque l'ordre reçu par lui portait de la repousser *si possible* dans la direction du nord. Cette situation fut cause de l'hésitation avec laquelle le combat s'engagea.

Soutenu par quatre batteries d'artillerie, le colonel Bleuler obtint sur sa gauche des succès marqués. De son côté, le colonel Berlinger avait mis en réserve derrière Mülheim toute une brigade d'infanterie ; il n'attendait que le moment propice pour remplir sa tâche en jetant cette troupe dans l'aile droite de son adversaire. Le combat n'eut malheureusement pas le temps de se dessiner davantage. L'heure étant avancée, le directeur des manœuvres fit sonner la retraite.

La VI^e division reçut l'ordre de se replier sur Pfyn et la VII^e de regagner Märstetten.

Journée du dimanche 6 septembre.

En raison des fatigues occasionnées par les précédentes journées et de la pluie qui, la veille, avait accompagné les troupes dans leurs cantonnements, le colonel Ceresole décida de consacrer le 6 septembre à un repos partiel. Il donna donc à la division de l'Ouest l'ordre de rester dans ses positions. Le directeur des manœuvres supposait qu'une bataille avait été perdue le 5 à Sirnach, par le gros de l'armée de l'Est, qui était censé battre en retraite. Il était donc probable que l'armée de l'Ouest et par conséquent la VI^e division qui en formaient l'aile gauche cherchaient à précipiter ce mouvement de recul. Aussi la VII^e division reçut elle pour directions de se fortifier dans la position qu'elle occupait aux environs de Märstetten-Ottenberg et d'arrêter, le cas échéant, la marche en avant de son adversaire,

Aucune opération stratégique n'eut lieu dans la journée.

La brigade combinée d'infanterie de landwehr (colonel Am Rhym), formée des régiments 3 et 29, arriva dans la soirée à Frauenfeld. Elle fut cantonnée à la caserne et dans les bâtiments voisins.

Journée du lundi 7 septembre.

Dans la nuit du 6 au 7, la division de l'Ouest occupait un rayon de dislocation fort étendu, comprenant les 16 kilomètres qui séparent Stammheim de Mülheim. Sa ligne d'avant-postes passait à l'est de ce dernier village.

La VII^e division avait profité du dimanche pour fortifier sa position de Märstetten-Ottenberg. Les ordres de la Direction, pour la journée du 7, confirmaient au colonel Berlinger la tâche d'y repousser une attaque probable de l'ennemi. Le colonel Bleuler devait au contraire prendre l'offensive. A 8 ¹/₂ h. du matin, il réunissait le gros de sa division à Mülheim. Un régiment d'infanterie, un régiment d'artillerie et le bataillon de carabiniers, placés en avant en formation de combat, protégeaient sa position de rendez-vous. Les troupes du génie recevaient l'ordre de jeter un pont sur la Thur, à Ochsenfurth, afin de permettre à la division de gagner la rive gauche de la rivière au cas où son attaque serait repoussée. La brigade combinée de landwehr, que le commandant de l'armée supposée de l'Ouest avait donnée comme renfort à la VI^e division, partit de Frauenfeld à 7 heures dans la direction de Mülheim.

Ces dispositions prises, le colonel Bleuler se décida à tourner la position ennemie par le nord. Il prit avec son gros la direction Lamperswyl-Hefenhausen, mais eut soin cependant d'envoyer une brigade d'infanterie et un régiment d'artillerie directement contre Märstetten, en suivant le thalweg de la Thur.

Du côté de la VII^e division, un régiment d'infanterie avait de grand matin terminé la fortification de la position d'Ottenberg. Des piquetages, des emplacements de pièces, et des fossés de tirailleurs avaient été échelonnés avec soin. Malheureusement, quand le jour se leva, un épais brouillard empêchait le défenseur de voir devant lui plus loin que quelques pas. Craignant une surprise, le colonel Berlinger se décida donc à quitter ses positions retranchées, pour marcher lui-même à la rencontre de son adversaire. Etant données les circonstances, il prit ainsi sur lui de ne point se conformer exactement aux instructions du commandement de l'armée supposée de l'Est. En prenant l'offen-

sive, il se réservait de rétrograder dans ses retranchements, au cas où l'issue de la rencontre lui aurait été défavorable. Cette attitude marquait beaucoup de décision en même temps que de prudence. On peut seulement reprocher au commandant de la VII^e division de n'avoir point immédiatement informé le gros de l'armée de l'Est (Direction des manœuvres), des dérogations que les circonstances lui imposaient dans l'exécution de l'ordre reçu. Quittant à 7 1/2 h. sa position par la droite, le colonel Berlinger se maintint sur les hauteurs; il n'envoya qu'un seul régiment d'infanterie avec un régiment d'artillerie, par le bas, dans la direction de Märstetten.

Le gros des troupes ayant été de part et d'autre porté ainsi dans la direction du nord, la rencontre principale devait avoir lieu en dehors de la ligne primitive des opérations. Le combat s'engagea en effet à 9 heures, à l'ouest de la ligne Hefenhausen-Wagerswyl. Le colonel Berlinger, dont les troupes étaient arrivées les premières sur le terrain, avait l'avantage d'y posséder une bonne position d'où quatre batteries de son artillerie accueillaient les colonnes ennemies, au fur et à mesure de leur débouché du village de Lamperswyl. En outre, un régiment d'infanterie et le bataillon de carabiniers 7 furent chargés d'opérer un mouvement tournant dans le flanc gauche de l'adversaire.

Pendant ce temps, les troupes envoyées de part et d'autre par le thalweg de la Thur en étaient venues aux mains. La brigade d'infanterie et le régiment d'artillerie du colonel Bleuler avaient repoussé le régiment d'infanterie et celui d'artillerie qui leur étaient opposés.

La VII^e division courait ainsi le grand danger que les troupes d'extrême aile droite de la VI^e division ne parvinssent à enfoncer le détachement trop faible qu'elles avaient devant elles, et que, passant par Märstetten, elles n'occupassent les positions retranchées du colonel Berlinger. Celui-ci aurait alors été coupé du reste de son armée et sa retraite fortement compromise.

Mais ce ne sont là que des hypothèses, car le mouvement ne s'était pas encore prononcé, quant, à 10 heures, intervint une suspension des hostilités.

Le colonel Ceresole donna l'ordre à la VII^e division de rétrograder dans ses positions fortifiées que le brouillard, maintenant dissipé, lui avait fait quitter le matin. La VI^e division devait rester en position jusqu'à 11 heures, avant de reprendre l'offensive. Entre temps, la brigade combinée de landwehr avait franchi

les 45 kilomètres qui séparent Frauenfeld d'Hefenhausen, en passant par Mülheim. Le combat fut repris ; tandis qu'un faible détachement opérait sur Märstetten, le gros de la VI^e division cherchait à prendre la position en l'attaquant par le nord. Deux régiments d'artillerie, fort bien placés à Höhe, soutenaient le mouvement. Mais l'avantage fourni par le terrain à la VII^e division était tel, qu'il est peu probable que les efforts de l'assaillant eussent été couronnés de succès. La retraite du reste ne tarda pas à sonner pour la deuxième fois, mettant définitivement un terme aux manœuvres de la journée.

A ce moment, le colonel Bleuler reçut du colonel Ceresole, commandant de l'armée supposée de l'Ouest, la nouvelle que le gros de cette armée avait échoué dans son attaque de la position ennemie de Schwarzenbach. L'armée de l'Ouest se retirait donc et la VI^e division recevait l'ordre de passer sur la gauche de la Thur pour prendre position derrière Frauenfeld, le long de la rive ouest de la Murg. Le directeur des manœuvres, comme commandant de l'armée supposée de l'Est, annonçait au colonel Berlinger son intention de reprendre l'offensive, et lui donnait pour instructions de passer la nuit dans ses positions actuelles.

La VI^e division effectua sur le pont militaire d'Ochsenfurth son passage de la Thur, et cantonna dans les environs de Frauenfeld-Osterhalden-Oberwyl.

Journée du mardi 8 septembre.

Le colonel-brigadier Meister, commandant intérimaire de la VI^e division, avait pour tâche d'arrêter au passage de la Murg son adversaire marchant sur Winterthur. A cet effet, il occupa la position défensive de Gerlikon, au sud de la grande route qui longe la voie du chemin de fer. Au nord de celle-ci, à Osterhalden, il avait détaché, dans une situation trop excentrique, le bataillon de carabiniers et un régiment d'artillerie. Un régiment d'infanterie et deux d'artillerie étaient disposés sur une terrasse commandant la grande route, en avant de Gerlikon. Sur la position de Gerlikon elle-même, neuf bataillons d'infanterie se trouvaient en réserve, prêts à se porter sur le point où l'ennemi paraîtrait prononcer sa principale attaque.

La VII^e division, commandée en remplacement par le colonel d'état-major Schweizer, avait l'ordre de franchir la Murg et de marcher sur Winterthur. Partant des environs de Märstetten, cette division passa la Thur sur trois points différents. La colonne de droite comprenant une brigade d'infanterie, deux régi-

ments d'artillerie et les trains, suivit la route principale Constance-Märstetten-Frauenfeld-Winterthur. La brigade combinée de landwehr, que le directeur des manœuvres avait mise, à Wellhausen, à la disposition de la VII^e division, composait la colonne du centre. Elle avait ordre de marcher de là sur Huben pour passer la Murg à 2 kilomètres environ au sud de Frauenfeld.

La colonne de gauche enfin, formée d'une brigade d'infanterie, d'un régiment d'artillerie et du bataillon de carabiniers, avait pour itinéraire Amlikon-Bissegg et Thundorf. A Huben, elle devait rejoindre la colonne du centre et attaquer en même temps qu'elle le flanc droit de l'ennemi.

Le plan du colonel Schweizer (VII^e) était des plus ingénieux. Avec sa colonne de droite, il se livra dans la ville et à la sortie de Frauenfeld, à une vigoureuse démonstration. Entendant tout ce bruit, le colonel Meister fit descendre à sa rencontre six des bataillons qu'il avait en réserve sur la position de Gerlikon. Un des régiments d'artillerie placés sur la terrasse commandant la grande route, eut le tort d'en descendre pour ouvrir son feu à la lisière d'un bois, dans la direction de Frauenfeld. L'attention de la VI^e division était à tel point concentrée sur ce qui se passait à son aile gauche, qu'elle laissa, sans opposer la moindre résistance, les colonnes du centre et de gauche du colonel Schweizer franchir la Murg à Walzmühle et Aumühle. Le fait est d'autant plus regrettable que, sur ce dernier point, la rivière coule dans un ravin fort encaissé. Une compagnie de fusiliers, postée en un endroit dominant le pont, aurait donc suffi pour le rendre impraticable et empêcher totalement le passage. Après être monté par des sentiers fort escarpés, l'assaillant s'arrêta pour se reformer à couvert et reprendre souffle; ses colonnes débouchèrent ensuite sur le plateau de Gerlikon presque entièrement dégarni. En même temps, toute l'artillerie de la VII^e division, excellemment placée sur la rive droite de la Murg (Neuhoff, Brotegg), dirigeait par dessus le ravin un feu des plus nourris contre la position. Trois bataillons, qui seuls y étaient restés en réserve, tentèrent vainement d'arrêter les colonnes ennemies.

Au moment où un régiment d'infanterie et deux d'artillerie de la VI^e division remontaient en toute hâte la colline, espérant rétablir le combat, le signal de la retraite vint mettre fin aux hostilités.

Journée du mercredi 9 septembre.

A l'issue du combat de la veille, la VI^e division avait reçu du directeur des manœuvres l'ordre de se retirer sur Winterthur ; la VII^e division devait coucher sur et derrière les positions sensées conquises. Le gros de ses cantonnements avait donc été à Frauenfeld même. Quant à la brigade combinée de landwehr, le directeur des manœuvres l'avait détachée de la VII^e division dès la fin de la journée, et l'avait envoyée cantonner à Ober-Winterthur. Pour les manœuvres du 9 septembre cette brigade était attribuée à la VI^e division.

L'idée spéciale pour le 9 septembre, était la suivante : L'armée de l'Ouest s'était retirée sur Winterthur à la suite du combat de la veille. Ayant reçu des renforts, son commandant projetait de reprendre l'offensive. La division de l'Ouest (VI) recevait donc l'ordre de marcher sur Frauenfeld et de rejeter si possible l'ennemi sur la rive droite de la Murg. L'armée de l'Est, avant de continuer la poursuite de l'ennemi, attendait des forces nouvelles. En conséquence, la division de l'Est (VII) avait ordre de prendre position près d'Islikon.

Conformément à ces instructions, le colonel Berlinger, qui avait repris le commandement de la VII^e division, s'établissait front au sud-ouest, sur la même position de Gerlikon que son adversaire occupait la veille, front au nord-est. Seuls un régiment d'infanterie et le bataillon de carabiniers, à cheval sur la voie et sur la grande route, formaient dans le bas le secteur de droite Oberwyl-Bettelhausen. Tout le reste de la division devait, comme secteur de gauche, défendre la position élevée Schrambühl-Gerlikon, où le colonel Berlinger avait fait creuser des retranchements.

Pendant ce temps, et après avoir rassemblé la VI^e division en deux positions de rendez-vous en avant d'Ober-Winterthur, le colonel Wille, commandant intérimaire, s'avancait en une seule colonne sur la chaussée principale Winterthur-Frauenfeld. Son avant-garde était formée d'une brigade d'infanterie et d'un régiment d'artillerie. La tête de la colonne arrivait à la hauteur de Gundetswyl quand le rapport d'un éclaireur de cavalerie, bientôt confirmé par celui d'une patrouille d'officiers, apprit au colonel Wille que des forces ennemies importantes d'infanterie et d'artillerie s'avançaient par les hauteurs et menaçaient l'aile droite de la VI^e division. Le colonel Berlinger, en effet, renouvelant sa tactique du combat de Märstetten, et peu rassuré de sentir la Murg

derrière lui, avait fait quitter à tout son secteur de gauche la position retranchée de Gerlikon ; il marchait par les bois dans la direction de Stegen-Gündlikon. A cette nouvelle, le colonel Wille, laissant suivre à son avant-garde la grande route de Frauenfeld, dirigea à partir d'Attikon sur les hauteurs à sa droite la brigade de landwehr. Cette dernière opéra rapidement sa montée par le village de Bertschikon, et arrêta sur le plateau de Gündlikon la tête des colonnes ennemies en passe de l'occuper. Deux régiments d'artillerie et le bataillon de carabiniers 6 vinrent immédiatement ensuite appuyer le mouvement. Mais en attendant que la XI^e brigade d'infanterie qui avait formé la queue de la VI^e division ait pu les rejoindre, la landwehr ainsi que les carabiniers et l'artillerie qui la soutenaient se trouvaient, après une montée essoufflante, seuls en présence de presque toute la VII^e division. Arrivée à bonne portée, l'infanterie de cette dernière, poussée par le feu de la VII^e brigade d'artillerie fort bien placée à l'est de Stegen, donna l'assaut avec l'ordre et l'entrain les plus remarquables. Malgré une fusillade acharnée et les salves redoublées des troupes du colonel Wille, celles-ci auraient couru les plus grands risques de se voir culbuter.

A cet instant retentit le signal de la retraite, tandis que dans le même moment la XI^e brigade d'infanterie arrivait comme renfort. Elle aurait peut-être rétabli le combat en faveur de la VI^e division.

Pendant que ces événements s'étaient passés sur les hauteurs, l'avant-garde de la VI^e division formée, ainsi que nous l'avons vu, d'une brigade d'infanterie et d'un régiment d'artillerie, s'était avancée sur la grande route par Islikon, dans la direction de Frauenfeld. Elle avait rencontré le secteur de droite du colonel Berlinger, notablement plus faible, puisqu'il ne comprenait qu'un régiment d'infanterie et le bataillon de carabiniers. Les troupes de la VII^e division avaient donc été forcées de se retirer, et il est vraisemblable que si la retraite n'avait pas interrompu le combat, l'avant-garde de la VI^e division, après avoir repoussé son adversaire, serait parvenue à occuper les positions ennemies de Gerlikon, que le colonel Berlinger venait de dé'aïsser.

L'analogie des journées du 7 (Märstetten) et du 9, est sur ce point frappante. Les deux fois, mais pour des raisons différentes, le colonel Berlinger a quitté les positions retranchées qu'il avait d'abord eu l'intention de défendre. Les deux fois, il s'est porté vivement en avant par les hauteurs avec l'une de ses aïles, lais-

sant l'autre en arrière, dans le bas. Les deux fois enfin, au moment où sonnait la retraite, cette aile, trop faible, courait grand danger de se voir enfoncer. L'adversaire se serait alors installé dans les positions retranchées, quittées par le colonel Berlinger, et celui-ci était exposé à être attaqué sur ses derrières ou tout au moins à avoir sa retraite sérieusement compromise.

Journée du jeudi 10 septembre.

Il avait d'abord été question de faire le 10 au matin une dernière manœuvre. Mais afin de pouvoir expédier encore le jour même aussi loin que possible les troupes en vue du licenciement, l'Inspecteur, sur la proposition du Directeur des manœuvres, renonça à ce projet.

Pour la première fois cette année, il n'y a pas eu d'inspection proprement dite (Aufstellung). On a eu raison, nous semble-t-il, de renoncer à placer les troupes en parade. Cet exercice des plus énervants pour le soldat, lui impose des fatigues très grandes, et d'autant plus regrettables que leur utilité est parfaitement nulle. Il est d'autre part indispensable pour diverses raisons d'avoir à la fin de nos manœuvres, sinon une inspection, en tous cas un petit spectacle *de gala* : tout d'abord le public civil demande à voir quelque chose, et la revue de nos soldats est pour beaucoup dans la popularité dont jouit notre armée. Le fait s'explique aisément : on comprend mieux l'argent dépensé pour le budget militaire quand on le voit défilé sous la forme de troupes pimpantes et astiquées. Puis, dans un ordre d'idées plus élevé, on est fier et heureux de sentir la patrie défendue par des soldats bien armés et instruits. Or il est évident que dans un pays comme le nôtre la popularité de l'armée lui est indispensable. Pour le troupiier lui-même, qui de tous temps n'a pas craint un petit bout de parade, c'est un réconfort et une récompense de ses fatigues obscures, de se voir passé en revue et peut-être admiré par nos officiers supérieurs et ceux envoyés des armées étrangères. Toutes ces raisons suffisent pour qu'un *défilé* soit nécessaire, à l'issue de nos manœuvres.

Il n'en est pas moins vrai qu'on ne saurait juger que très superficiellement une troupe d'après son alignement ou son pas sur tel point donné du parcours. Mille circonstances fortuites, sans importance en elles-mêmes, déterminent en effet le degré de réussite d'un semblable exercice. Il se peut que l'alignement d'un bataillon soit parfait devant l'inspecteur et que vingt pas

plus loin il laisse beaucoup à reprendre. Le hasard peut tout aussi bien produire le résultat inverse. Pour les troupes montées, il joue un rôle plus grand encore que pour l'infanterie. Il ne suffit plus alors de compter avec l'humeur des hommes, la déviation d'un seul guide ou la cadence de la musique, il faut encore s'attendre à voir un cheval, se jetant brusquement dans le harnais ou ruant sans raison dans les traits, détruire l'alignement de toute une batterie. On devrait avoir vu défiler deux troupes dix fois de suite pour pouvoir les comparer, et encore ne serait-ce qu'à ce seul point de vue. Il resterait à voir si celle qui se présente le mieux à l'inspection est aussi celle dont les qualités de fond sont les plus solides. Nous n'entrerons donc point en détail dans l'appréciation du défilé qui a eu lieu devant M. le conseiller fédéral et colonel Hauser.

Les troupes s'étaient massées en une vaste formation de rendez-vous dans la partie nord-est de l'Allmend de Frauenfeld. A 9 h. 40, le défilé commença par la brigade combinée de landwehr. Puis vint la VI^e division dans l'ordre suivant: 12 bataillons de fusiliers et le bataillon de carabiniers en colonne par pelotons, le régiment de dragons en colonne par escadrons, la compagnie de guides, le train de combat, la brigade d'artillerie en colonne par batteries, le parc de division, le bataillon du génie et le lazareth de campagne. La VII^e division passa dans le même ordre. Les deux régiments de dragons, les deux compagnies de guides et les deux brigades d'artillerie défilèrent ensuite une seconde fois au trot. Vers 11 ¹/₄ h. l'inspection était terminée, et les troupes se disséminaient dans différentes directions.

Le licenciement eut lieu, sans incident notable, le lendemain 11 septembre. La *Revue militaire suisse* a déjà publié des ordres du jour adressés aux troupes à cette occasion.

Il nous reste à présenter quelques observations sur les différentes armes durant l'ensemble de ces manœuvres. Elles feront l'objet de notre prochain article.

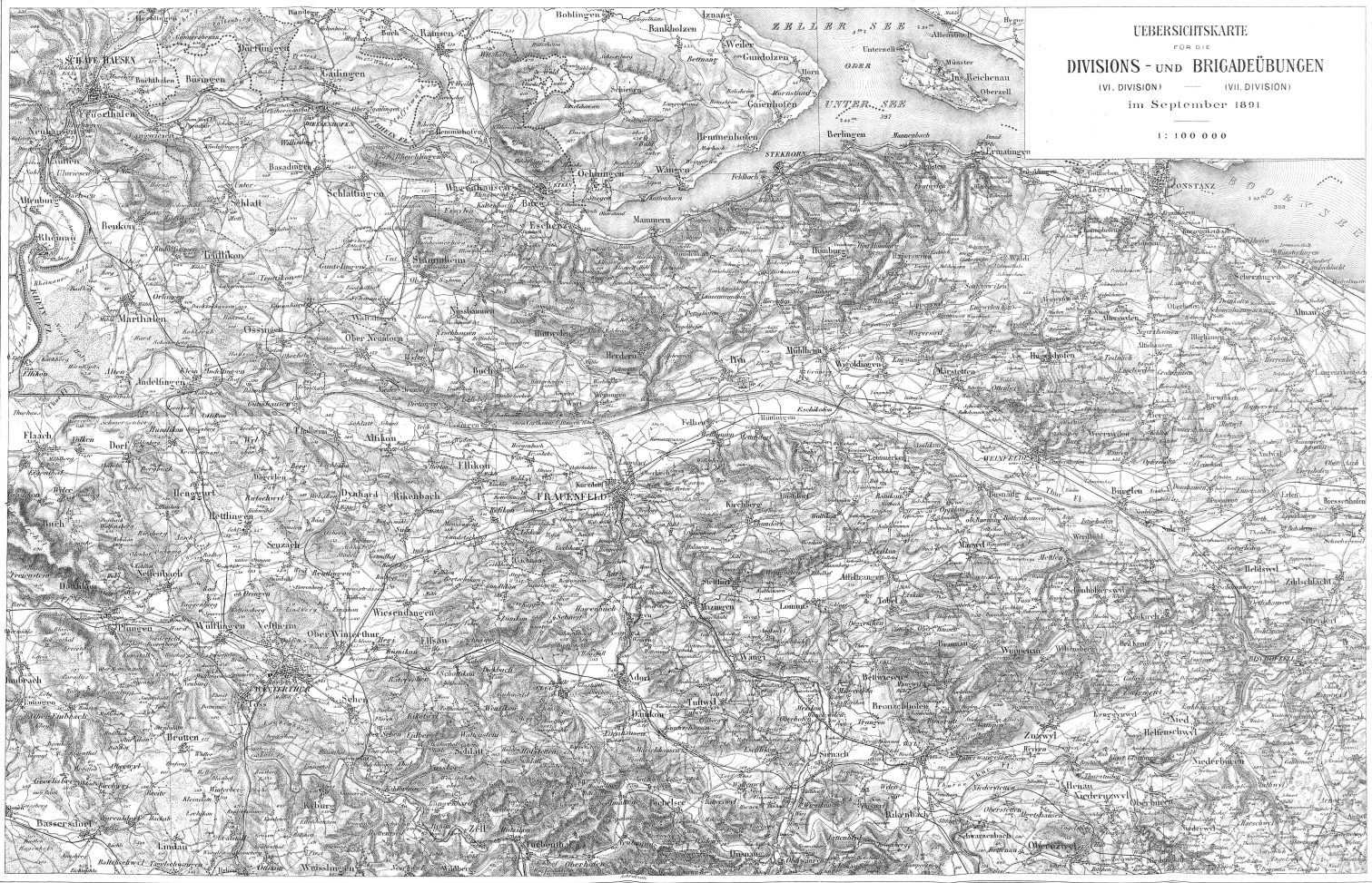


Société des Officiers de la Confédération suisse.

Lausanne, le 30 septembre 1891.

Monsieur et cher camarade,

La question des modifications à apporter aux exercices de tir de l'infanterie, qui a fait l'objet, à diverses reprises, des délibérations



ÜBERSICHTSKARTE
FÜR DIE
DIVISIONS- UND BRIGADEÜBUNGEN
(VI. DIVISION) — (VII. DIVISION)
im September 1891
1:100 000

